

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

AH ! QUE LA JEUNESSE EST BELLE

Il m'est arrivé quelquefois d'entendre, depuis l'angle du comptoir d'un bistro, cette réflexion sentant le pastaga frelaté : « La jeunesse aujourd'hui c'est plus ce que c'était. »

Sous-entendu : « de mon temps ». Cela m'irritait, m'exaspérait, ma mauvaise humeur me privait de tout argument sauf que je pensais que l'auteur ne pouvait être qu'un vieux con.

Maigre consolation.

Maintenant si je le tenais, je le prendrais par le col de la chemise et je lui ferais faire un tour à travers tout le festival pour le mettre en face de cette jeunesse d'aujourd'hui qui fournit parmi les bénévoles un gros bataillon. Des jeunes ? Il y en a partout. Adolescents qui ont tout juste seize ans, dix-sept ans. Garçons au menton encore glabre, filles aux pommettes luisantes qu'aucune ride ne vient flétrir. Et puis il faut regarder leurs yeux. Ils brillent de cette volonté de donner quelques jours de leurs vacances scolaires en étant utiles par le biais d'un bénévolat. Ils s'appliquent et montrent à ceux qui veulent bien le voir qu'ils sont aussi sérieux et consciencieux que les vétérans. En les voyant on en deviendrait lyrique. Si une symphonie leur était consacrée, elle aurait pour titre : « Ah, que la jeunesse est belle ! »

Louis Bourguet

Programme

- 14h | Quai de la Bretagne : concours de kitchen music Lancelot.
- 15h | Palais des Congrès : Après-midi du Folk.
- 21h | Théâtre : José Manuel Tejedor (Asturies), puis Jacky Molard Quartet.
- 21h30 | Eglise Saint-Louis : harpistes et choeur gallois.
- 21h30 | Quai de la Bretagne : les frères Guichen, Hamon-Martin...
- 22h | Espace Marine : l'Orchestre Symphonique de Bretagne avec Rhiannon Giddens (USA), puis Denez Prigent.
- 22h | Moustoir : Nuit Interceltique.

Concert

Gilles Servat, l'homme tranquille



Floréal Gimenez

Je vous emporte dans mon cœur...» Les bras ouverts, Gilles Servat joint le geste à la parole pour embrasser le public du Festival à qui il doit tant, pour avoir il y a 48 ans fait la première partie des Dubliners, habillant depuis musicalement ses chansons de couleurs irlandaises. Une Irlande devenue son autre pays, représenté hier soir par le Daoiri Farell Trio, de la graine de Bothy Band, pas moins ! Servat chantait donc chez lui, en fin de tournée de son spectacle «70 ans... à l'Ouest», indication géographique et philosophique déposée, dont la dernière aura lieu le 29 janvier à Locoal-Mendon, à deux pas de sa maison. Pour la première fois au Grand Théâtre complet depuis un mois, qu'il aurait pu remplir deux fois, avec un accompagnement haute couture (clavier, guitare, violoncelle, uillean pipe, percussions) pour un véritable tour de chant en évitant le piège des tubes. Servat n'a livré La Blanche Hermine rebelle qu'au premier rappel, en solo à la guitare, rap-

pelé sa fibre militante juste avec Les Prolétaires. Il a préféré se livrer avec tendresse et intimité en nous invitant dans son enfance du Moulin de Guérande, admiratif de L'Hirondelle, cherir les jours heureux à Cholet, oublier les frimas parisiens pour ne garder que Le Pays dans la chaleur de Ti Jos à Montparnasse. Depuis Groix et la découverte de la langue bretonne, il a dans sa besace de chanteur le poème du guetteur des tranchées Yann-Ber Calloc'h, comme il a gardé «Liberté couleur des feuilles» de René-Guy Cadou.

Un Servat poète, parfois gouailleur sur un rock gros plant insouciant, songeur dans son ode aux arbres, un homme enfin tranquille et serein, toujours engagé mais avec le regard fixé au loin dans ses rêves depuis la montagne de Brasparzh. Une bien belle balade dans les pas et les songes de Gilles Servat, qui prépare déjà un autre spectacle de facture classique, A cordes déployées.

Gildas Jaffré

Grande Nuit du pays de Galles : « Notre humanité commune »

Le Pays de Galles est la contrée où les poètes ont autant d'importance que les célébrités du foot ou du rugby, a rappelé Lisardo Lombardia. Hier, pour cette très belle soirée de l'Espace Marine, ce sont les musiciens et chanteurs qui ont fait le bonheur d'un très nombreux public. Le groupe Calan, qui a ouvert ce concert, en est l'illustration. Amoureux de leur langue et de leur culture, ils ont séduit par leur dynamisme.

En passant dimanche par le lycée Dupuy-de-Lôme, je m'étais arrêté pour écouter une chorale de jeunes chanteurs qui répétait sous un préau. J'avais alors été frappé par la concentration, l'écoute dont ils faisaient preuve. Je l'ai retrouvé hier soir sur la scène : Only Boys Aloud. Le plaisir d'être là et de faire plaisir aux spectateurs se lisait sur leur visage. Alow, ensuite : ce sont trois virtuoses qui nous ont pris par la main pour nous faire arpenter la magie et le mystère des grands espaces, des ruisseaux fous, des landes et bruyères, dans leur interprétation d'une mélodie



Omar Taleb

traditionnelle qui est un hymne au printemps.

Mabon ensuite ! On prend les mêmes, on ajoute une batterie, une basse. Et nous voilà partis cette fois-ci dans un univers de rock celtique.

En seconde partie de la soirée, la chorale Côr Meibon Pendyrus a été impressionnante par sa maîtrise et sa puissance. Et c'est la prestation de Pendevig qui est venue clore cette soirée : quatorze musiciens, un

chanteur, deux danseurs, qui ont fait la part belle à une expression musicale plus rock, pour un final des plus festifs.

Le mot de la fin sera celui de Tim Rhys-Evans, présent sur scène pour diriger ses jeunes choristes : « En ces temps de brexit, il est important de célébrer notre humanité commune et d'oublier nos différences ».

Alain Josse

Ambiance feutrée et folklorique au Palais



Un concert de haut niveau hier soir, assuré par José Manuel Tejedor Trio en première partie. Cet Asturien joue de la gaita depuis ses 9 ans et est accompagné pour le festival d'un trio clavier, violon et percussions. Leurs mélodies sont inspirées des coutumes, du peuple et des paysages asturiens. Le groupe écossais Gnoss assure la seconde partie du concert dans une ambiance plus folklorique. Ces quatre jeunes musiciens aux violon, flûte, guitare et percussions sont l'emblème de la musique folklorique écossaise. Toniques, leurs reels et jigs vous emportent !

Stéphanie Menec

« Noon » : le concert=événement !

« **N**oon » : s'il y a un nom à retenir de cette édition 2018, c'est peut-être celui-là. Le Festival a connu toutes ces années des concerts-événements, c'est-à-dire des moments précieux et surtout inattendus où l'on se dit qu'il se passe « quelque chose » : ce fut le cas lors du lancement des Ramoneurs de Menhirs, devant la Taverne du Roi Morvan, il y a déjà bien longtemps ; ce fut le cas au début de l'opération Red Bull qui associait le bagad de Lorient et un DJ ; et même chose l'an dernier avec Elephant Sessions.

« Noon » a mis le feu cette nuit, vers 1h du matin, sur le Quai de la Bretagne ; et le « choc » a été le même. Sur scène, quatre cornemuses du bagad de Vannes (Etienne Chouzier, Pierre Thébaut, Aymeric Bevan et Ewen Couriaut) et un DJ lyonnais, Antoine Duchêne, qui concocte les compositions. Et dès les premières notes, un délire comme on les adore...

Pourquoi cette comparaison avec les Ramoneurs, accompagnés par



Louise Ebrel ? J'y étais ce soir-là, quand ils sont nés : des punks à chiens aux premiers rangs, en transe, et juste par derrière, des danseurs « trad ». Phénomène comparable hier soir : plusieurs rangées de jeunes sautant comme des korrigans, et juste derrière, des danseurs de laridé ou de plinn. Voilà de toute évidence une des recettes qu'il faut continuer à travailler. Si on veut attirer de nouvelles générations vers la musique bretonne, la démarche de « Noon » est l'une

des plus prometteuses. C'est de la musique électro, accompagnée par des cornemuses, une « pêche » incroyable sur scène, et après, à chacun de danser ce qu'il veut, comme l'expliquent ces talentueux musiciens. À condition que le rythme des pas bretons soit à peu près respecté, c'est vrai ; d'où une petite ambiguïté. Mais cette nuit, au milieu de ce tourbillon, on s'est pris à penser que ce concert restera sans doute dans les annales.

Jean-Jacques Baudet

Bénévoles

Messieurs, Dames, passez une bonne soirée !

C'est avec ces mots que Jessica contrôle et accueille les festivaliers.

Quel est le point commun entre elle, Catherine et Mathieu ?

Depuis vendredi, ils sont contrôleur en soirée au Quai de la Bretagne. Originaires tous les trois du pays de Lorient, fréquentant le Festival depuis

fort longtemps en tant que festivaliers, ils ont choisi de s'y investir en tant que bénévoles. Mathieu a franchi le pas il y a deux ans, cette année Jessica a postulé, mais en demandant à être en binôme avec lui. Catherine, revenue au pays en décembre, s'est proposée quand elle a appris qu'il y avait particulièrement besoin de

monde. Leurs principales satisfactions : les échanges avec le public et l'entraide entre les bénévoles. Si elles sont entrées dans la grande famille du FIL en tant que contrôleuses, Jessica et Catherine, qui sont sûres de revenir, seront prêtes par la suite à essayer d'autres fonctions ou d'autres lieux. Tous trois savent ce que le festival apporte à leur ville, en particulier en matière de notoriété. Quand ils disent qu'ils viennent de Lorient, la réponse est souvent : Ah, oui, la ville du Festival ! Pour Catherine, c'est encore plus clair, elle considère que c'est un début d'engagement, pour participer à ce qui valorise sa culture, dans un cadre intergénérationnel qui permet d'initier des liens qui peuvent perdurer. Catherine Delalande



Jessica,
Catherine
et Mathieu.

La déclaration de Lorient : un vent nouveau pour un avenir commun entre Gallois et Bretons ?

Club K du stade du Moustoir, ce lundi à 14h : plus d'une centaine de personnes réunies, de Bretagne, du Pays de Galles, parlent de la pertinence de s'allier non seulement sur la ligne culturelle, mais aussi politique, sociale, et économique.

Jacques-Yves le Touze ouvre les tables rondes qui vont se succéder. Lisardo, fervent défenseur des langues minorisées et des petites nations celtes, est clair : « Ce moment est décisif et, si vous le voulez bien, nous l'appellerons la déclaration de Lorient, et nous parlerons de cultures, d'identités, de nos langues, mais aussi de notre économie et de l'avenir de nos pays ».

Carwyn Jones, Premier Ministre du Pays de Galles commence par une note d'humour sur la réussite du Tour de France gagné par Geraint Thomas brandissant le dragon rouge.

Le sport prendra une place importante dans les débats, que ce soit le rugby, le vélo, le cyclisme : le refus du « God save the Queen » pour les joueurs gallois, la réussite du stade de Vannes qui entonne le « Bro Gozh » régulièrement lors des matches...

Pour Carwyn Jones, la régression sociale et environnementale, le Brexit, le populisme, sont des maux que l'on peut éviter grâce à une politique européenne positive. La culture, la dimension linguistique, la recherche et l'innovation sont les caractéristiques de cette collaboration. « Nos deux pays sont



Carwyn Jones:
un ton très
politique

les pays de nos ancêtres, et nous serons capables de sauvegarder nos langues et nos cultures », conclut le Premier Ministre, très applaudi.

Loïg Chesnais-Girard excusé, Jean-Michel le Boulanger absent pour raisons familiales, c'est Paul Molac qui va à la tribune. Quelle Europe pour demain ? 126 nationalités existent en Europe, mais « aujourd'hui en France, vous êtes Français et pas Breton, car cela n'existe pas dans le cadre juridique ».

Les questions fusent dans le public. Nils Caouissin demande comment les Gallois peuvent se fixer l'objectif d'un million de locuteurs en 2050. Carwyn Jones ne cache pas que cela ne sera pas facile. Il faudra développer une vie en dehors de l'école avec les réseaux sociaux, l'audio-visuel, une pratique de la langue « sex, drug and rock'n roll », dit sa collègue Elin Jones, professeure d'Université. Ce mardi, elle sera à l'Esteiddod de Cardiff, et

elle interviendra en gallois avec une collègue qui expliquera la politique catalane de son pays... en gallois !

Malgré l'exposé très complet de Lena Louarn, vice-présidente de la Région Bretagne chargée des langues de Bretagne, la réponse d'André Lavanant fait mouche : « Cette conférence est très politique. Il y a cinquante ans de décalage entre les Gallois et nous pour la politique linguistique. Les résultats de la politique linguistique bretonne ne me satisfont pas du tout. Le budget consacré à la langue est de 6,9 millions d'euros, il n'augmente pas. Nous sommes aujourd'hui dans un état de servage. Que peut-on attendre d'un jacobinisme « rénové » depuis un an, mais toujours présent dans ses fondements ? Il nous faut un positionnement rebelle ». Un air nouveau va-t-il souffler en Bretagne, aidé par les vents d'Ouest et de Nord-Ouest ? L'avenir le dira...

Fanny Chauffin

icônes

imprimeur breton au service de vos impressions

IMPRIMEZ SUBLIMEZ CONNECTEZ

CARTES DE VISITE
AFFICHES & FLYERS
BROCHURES

MENUS & SETS DE TABLE
PANNEAUX, STICKERS & BÂCHES
MARQUAGE VÉHICULES

CAUDAN - www.icones.fr - 02 97 87 14 50 - 56@icones.fr



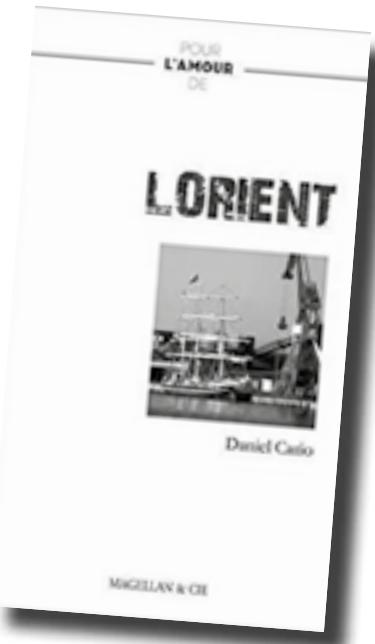
Apprendre à aimer An Oriant

« **A**imais-je Lorient ? Cette question, je ne me l'étais jamais posée. »

Dans le paysage local, on ne présente plus Daniel Cario. Ancien professeur au collège Brizeux, fin connaisseur des cultures populaires, il est surtout l'auteur de nombreux romans dont l'intrigue se déroule en Bretagne. C'est donc tout naturellement que les éditions Magellan & Cie ont fait appel à lui pour leur nouvelle collection. L'objectif est simple et se résume en une seule consigne : réussir à exprimer en 90 pages son attachement à une ville.

Alors Daniel Cario, en passionné, prend le lecteur par la main et l'invite à explorer avec lui la ville aux cinq ports. On découvre sa

jeunesse, celle d'un enfant du Faouët qui arrive dans le Lorient d'après-guerre pour y faire ses études. Les anecdotes historiques nous transportent depuis la création de la ville, à l'origine simple dortoir des travailleurs de la Compagnie des Indes orientales, jusqu'à sa reconstruction précipitée suite aux bombardements de la seconde guerre mondiale. Sans quitter son fauteuil, on découvre également les paysages de la ville et de ses alentours, sa gastronomie et sa culture, toujours entre tradition et modernité. Il faut avouer qu'on ne boude pas notre plaisir à la lecture du chapitre 7, dédié au FIL. « Au moment de dresser l'inventaire, les images qui me reviennent le plus souvent appartiennent au Festival



Interceltique », confesse Cario. Si vous souhaitez rencontrer et échanger avec ce grand amoureux de Lorient, rendez-vous mercredi après-midi, sur le Quai des Livres, pour une séance de dédicaces.

Grégoire Bienvenu

Concours

Du Trophée Botuha au pibroch : les palmarès

Après les trophées MacCrimmon de gaïta et de cornemuse écossaise, voici venus le Trophée Botuha et le 22e Concours International de Pibroch, Pibmeur en Breton, ou plus simplement Piobaireachd en Gaëlique. Le 14e Trophée Bothua, du nom de Jorj Bothua, un luthier d'Auray, et dont la responsable est Patricia Riou, a opposé hier matin sur la scène du Palais des Congrès 14 concurrents représentant les cinq départements bretons.

Tous ont moins de vingt ans. Cette compétition met en valeur de jeunes musiciens et le travail de formation car de plus en plus de jeunes apprennent la cornemuse. Les jurés étaient Pascal Guingo et Pierre Gallais.

Ce Trophée a été attribué à Tristan Jarry, du bagad Penhars.

Le deuxième est Gwendal Prigent, du Bagad Kemper. Troisième : Matthieu Le Compagnon, de la Kevren Alre. Quatrième : Yann Rizzo, du

bagad de Plougastel. Et cinquième : Malo Le Gall, du bagad An Abeiriou.

Le prix de la mélodie a été attribué à Yann Rizzo.

Les Ecossais ont toujours de quoi surprendre même si le Concours

International de Pibroch en est à sa 22e édition pour ce qui est de Lorient.

Là on a à faire à des sonneurs de grande cornemuse écossaise chevronnés, à la virtuosité incontestable. Ils viennent de plusieurs parties du monde. Sur les onzes concurrents, il y a trois Ecossais dont un originaire de Hong Kong, un Américain, un Australien, un Néo-Zélandais, deux Irlandais et trois Bretons.

La musique classique de cornemuse trouve ses origines dans l'île de Skye au XVI ème siècle. Elle est arrivée en Bretagne en 1970. Elle a ses amateurs qui apprécient le talent des musiciens.

Le palmarès est le suivant : 1er Stuart Liddle (Ecosse), 2e Christopher Lee (Ecosse-Hong Kong), 3e Liam Kernaghan (Nouvelle-Zélande), 4e Quentin Meunier (Bretagne) 5e Andrew Wilson (Irlande).



Omar Taleb

Pour le Pibroch, des concurrents chevronnés, tel Andrew Wilson.

Louis Bourguet

Des jeux d'adresse et de vitesse

L'Espace Solidaire représente un lieu de rupture et de tranquillité au sein du festival. Pourtant une certaine agitation règne autour des jeux en bois proposés par la société « Jeux pêche Tes Contes ».

Conçus par Adrien Mounier sur la base des jeux d'adresse à base de palets, de billes ou de quilles qu'on trouvait autrefois dans les bars, les arrière-salles de bistrots ou les kermesses et pardons, ces jeux font la part belle à la rencontre à la convivialité mais aussi à l'adresse, à la rapidité, aux réflexes.

Les noms évocateurs de ces jeux, le passe-trappe, le reflex, le remontepente, le billard hollandais, donnent déjà presque les règles toujours très simples et adaptables



à appliquer pour jouer en famille avec les enfants ou entre amis.

Ici pas d'électricité ni d'écrans tactiles, de réseaux sociaux pour

partager ses scores, tout se fait en direct en toute simplicité. Quelques planches, des palets, des élastiques, des cordes suffisent pour construire un flipper, un billard, un bowling à poser sur une table.

A voir la fréquentation qui règne autour de cette installation, à entendre l'enthousiasme des joueurs, les encouragements des spectateurs, on ne peut que saluer cette initiative et le travail d'Adrien et pourquoi pas l'encourager car beaucoup de ces jeux font partie d'un patrimoine breton à découvrir. Bon à savoir : ces jeux peuvent être loués par les particuliers ou les associations pour enrichir toute occasion festive.

Bruno Le Gars



A la cour du palais (Traditionnel)

Le choix de Tanguy

À la cour du palais
Y'a-t une servante

Elle a tant d'amoureux
Qu'elle ne sait lequel prendre

Elle a le fils du roi
Et son valet de chambre

C'est un p'tit cordonnier
Qu'a eu la préférence

Lui a fait des souliers
En maroquin de France

C'est en les lui chaussant
Qu'il lui fit sa demande

La belle si tu voulais mon ami
Nous coucherions ensemble

La belle si tu voulais mon ami
Nous coucherions ensemble

Dans un grand lit Carré mon ami
Couvert de toiles blanches

Non tu n'auras pas mon ami
Celle que ton coeur demande

Aux quatre coins du lit mon ami
Quatre bouquet de pervenches

Aux quatre coins du lit mon ami
Quatre bouquet de pervenches

Et au dessus du lit mon ami
le rossignol il chante

Non tu n'auras pas mon ami
Celle que ton coeur demande

Et au dessus du lit mon ami
le rossignol il chante

Et au dessous du lit mon ami
la rivière est courante

Non tu n'auras pas mon ami
Celle que ton coeur demande
Non tu n'auras pas mon ami
Celle que ton coeur demande

Et au dessous du lit mon ami
la rivière est courante

Tous les chevaux du roi mon ami
Viennent y boire en grande bande

Non tu n'auras pas mon ami
Celle que ton coeur demande

Tous les chevaux du roi mon ami
Viennent y boire en grande bande

Le noir y s'est noyé mon ami
Le plus beau de la bande

Non tu n'auras pas mon ami
Celle que ton coeur demande

Le noir y s'est noyé mon ami
Le plus beau de la bande

Si le roi le savait mon ami
Lui ferait une amende

Non tu n'auras pas mon ami
Celle que ton coeur demande

**You souhaitez
écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**



Connaissez-vous le cawl gallois ?

Une exploration attentive et un peu matinale des alentours du pavillon gallois m'a fait découvrir deux endroits pour qui veut goûter aux spécialités apportées par nos invités gallois. Tout d'abord, le stand de restauration attenant à la scène. Là au choix trois plats proposés par Franck, restaurateur professionnel qui passe ses vacances à gérer le stand restauration du pays invité. Si vous avez apprécié l'Ecosse l'an passé, c'était lui. Tout d'abord le Cawl : c'est le plat national gallois. Il s'agit d'un pot-au-feu d'agneau accompagné de poireau, carotte, navet, panais, oignon, pomme de terre. C'est la bonne soupe traditionnelle et roborative dont la recette remonterait au 14 ème siècle. Deuxième proposition, le fish and chip. Celui que nous pouvons déguster à Lorient cette semaine a la particularité d'avoir une pâte liée à la bière et de



bénéficier d'adjonction d'algues. Si tout cela ne vous convient toujours pas, la troisième proposition sera un burger à base de steak haché d'agneau accompagné d'une fondue de poireau et de cheddar. Pour arroser cela vous pouvez acquérir juste en face des bières artisanales très originales de la brasserie Tiny Rebel. Il y en a dix sortes différentes, de la pale ale

à la bière aromatisée chocolat marshmallow, le choix est vaste. Vous trouverez également sur ce stand les production de la distillerie Penderyn, la seule de niveau international au Pays de Galles. Pour le festival, il a été prévu un coffret-découverte avec trois whiskys différents. Une idée de cadeau à retenir.

Bruno Le Gars

Elly Evans, celle qui organise la vie des artistes du Pavillon gallois

Il est 21h15, derrière la scène du pavillon gallois, Elly pianote sur son ordinateur. Autour d'elle, des musiciens, un bassiste, un mandoliniste, un guitariste qui attendent leur tour. Un caméraman arrive, avec son

matériel : ils sont neuf comme lui, venus pour filmer le Pays de Galles au festival. Les programmes sont déjà achetés par la télé galloise S4C. Elle a tout juste vingt-six ans, a fait ses études à Cardiff. Depuis six ans em-

ployée par Orchard Media & Events Group, elle a travaillé avec les musiciens du Arts Council pour préparer cette édition spéciale. Elle s'occupe des fiches techniques des musiciens, fait le lien avec la technique, le sonorisateur, le back stage.

Elle adore son boulot, est toujours fatiguée, et est coordinatrice de beaucoup d'événements tant culturels que sportifs. C'est sa cinquième année à Lorient. Quand on lui demande comment elle s'y trouve, elle répond : « I love Lorient, it's very friendly ». La plupart des artistes parlent gallois entre eux. Et l'avenir ? Nelly se voit bien continuer ce métier sur d'autres continents, à Dubai, à New York. La jeune Elly a de grands projets...

Fanny Chauffin



Le Festival en images



L'apprentissage de toutes les danses : un grand classique lorientais.



La musique «trad» n'inspire pas la tristesse.

Chez les Ecossais aussi, la relève est amplement assurée.



Photos Omar Taleb et Floréal Gimenez

Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur la Web TV du site :

www.festival-interceltique.bzh